

P R E F A C E.

toit la main ; d'autres qu'il a luy-mesme corrigées depuis dans ses écrits, estant deuenu plus sçauant par le tems ; d'autres, dont il se réservoit de faire vne recherche plus exacte, quand il auroit plus de loisir, & plus de commodité pour faire les experiences necessaires à iustifier ses raisonnemens ; & enfin d'autres, sur lesquelles il ne vouloit pas se declarer dauantage, à cause qu'il n'en auoit pas encore ietté les fondemens dans ses écrits, & qu'il ne desiroit pas alors s'en expliquer plus ouuertement. Cependant quelques imparfaites que puissent estre ses réponses, i'ose assurer qu'elles valent encore mieux, que tout ce que les autres ont pû donner sur les mesmes questions en des liures entiers.

A ce propos, ie croy qu'il est de l'honneur de Monsieur Descartes, de faire remarquer aux Lecteurs la familiarité & correspondance de lettres qu'il a eu avec Monsieur le Roy, Professeur en Médecine en l'Vniuersité d'Vtrech, afin que tout le monde sçache avec quelle franchise il luy communiquoit ses pensées ; Car à dire le vray, s'il ne s'en estoit point écarté, & s'il n'auoit point présumé voir plus clair que son Maître, on auroit pû esperer de son génie, de voir Monsieur Descartes comme ressuscité en luy ; Mais l'amour de ses propres inuentions l'ayant ietté dans l'erreur, Monsieur Descartes a esté obligé de le des-auoier entièrement, de peur que ceux qui estoient préuenus de la créance qu'il n'enseignoit que ses opinions, ne vinssent à luy attribuer ses erreurs. Et certainement il y a de quoy s'étonner, qu'un homme comme luy, qui